



La chronique
de
Jean-Bernard
Vuillème

Il n'y a pas de saisons pour les chaises, mais cet hiver sans neige ne favorise par le mouvement et nous rive à nos sièges. Ceci est une chaise, mon ami. Prends place: c'est fait pour s'asseoir. Une chaise, ça va avec un Homme qui mange, qui boit, ou qui parle, ou qui compte, ou qui écrit, ou qui travaille ou qui fait semblant de travailler.

De toutes les pièces de mobilier dont tu peux te rappeler, il n'en existe pas de plus humaine que la chaise. Dans toute la création, tu ne trouveras que l'Homme en position assise sur un objet conçu à cette seule fin. Dès qu'il s'est assis à hauteur d'une table, l'Homme a affirmé sa maîtrise sur le monde. Il a littéralement assis son pouvoir. Les maîtres adoptent en général cette position, bien qu'elle soit un peu ridicule et pas du tout glorieuse.

Les héros apparaissent rarement assis: on les préfère debout, face au danger. Mais chacun sait que leur gloire dépend du bon vouloir d'Hommes assis qui leur sont supérieurs. L'Homme qui conçoit, dirige, l'Homme qui pense vit essentiellement sur son derrière. C'est la chaisocratie qui mène le monde. Le confort du siège ne s'accroît-il pas en fonction de l'importance hiérarchique

dans les entreprises? Pourtant, si tu regardes bien, tu t'apercevras que l'Homme assis n'est pas si éloigné de l'animalité.

Chasse ses mollets en arrière, replie ses avant-bras: il ne reste qu'un buste droit, avec la saillie des genoux et des coudes. Pousse-le en avant: il se retrouve à quatre pattes. Il suffit d'examiner une chaise vide pour se méfier des chaises.

Les pieds postérieurs de la chaise se prolongent en dossier: c'est la ligne verticale, celle qui garantit notre admirable spécificité dans le règne animal. A mi-hauteur, le placet affirme l'horizontalité du repos. Le résultat, c'est un Homme moitié debout (buste droit), moitié couché (horizontalité des cuisses), un compromis boiteux entre le repos et l'action. Du point de vue esthétique, on peut difficilement approuver cette position. Pour t'en convaincre, ôte la chaise et regarde l'Homme assis.

Mais l'ordre du monde qui se manifeste à travers les chaises ne saurait se raconter en quelques phrases. Il y faudrait tout un traité et ce traité parlerait des chaises patinées par les générations, des chaises originales qui ressemblent à peine à des chaises, des chaises longues, trouées, pliantes et roulantes.

L'humble tabouret aurait droit à un traitement royal aussi bien que le trône, ce nec plus ultra des sièges. Il y aurait un chapitre sur la poésie et l'érotique des chaises et ce chapitre s'ouvrirait sur une photographie: des bas de femmes suspendus au dossier.

Il ne faudrait pas négliger les chaises détournées de leur fonction par les enfants qui les transforment en wagons, en chars d'assaut, en bateaux et même en fusées. Le livre se terminerait pas un chapitre consacré à l'homme en quête de liberté où l'on verrait que cet homme marche sur ses deux jambes et que sa vie est une errance incompatible avec le monde des chaises.

Mais pour l'instant, pense simplement à la chaise qu'on te laisse en cas de saisie, en quoi la société qui te dépouille reconnaît le droit universel de s'asseoir. Quand on t'a assez vu dans un établissement public, c'est ainsi qu'on te congédie: mettre les chaises sur les tables. Et lorsqu'on ne veut pas que tu t'incrustes, on évite de te proposer un siège.

Allons, mon ami, prends place! Ne me fais pas l'injure de refuser le siège que je te propose ou je vais finir par me vexer. Installe-toi. Imaginons le monde des chaises. / jbv



CHAISES — *Traité de la porte pour une errance que nul barreau n'entrave.*
Givord-E

Faute de neige, Jean-Bernard Vuillème a passé l'hiver assis, tantôt despote et tantôt animal, hanté à la fois par l'inutile activité et l'impossible repos. Il invite à partager sa chaise.